

N'eût-elle eu aucun autre résultat, la publication de "Politique étrangère au service des Canadiens" aurait du moins réussi à faire descendre la formulation de la politique étrangère des hautes sphères pour l'exposer aux regards de tous. Il était désormais impossible de reculer. Il devint même évident, et très tôt, qu'il fallait aller de l'avant.

Ce qu'on a critiqué le plus abondamment au sujet de "Politique étrangère au service des Canadiens" c'est que, en l'absence d'une brochure distincte sur les relations entre le Canada et les Etats-Unis, l'ouvrage équivalait à un Hamlet où l'on ne retrouverait pas le Prince du Danemark. D'un océan à l'autre les journaux nous ont critiqué à ce sujet, unanimement. Bien renseignés ou moins bien renseignés, les chroniqueurs s'en sont donné à coeur joie. Où est le livre manquant, nous a-t-on demandé? Mes collègues et moi, nous avons bien pensé, je l'avoue, que l'absence du livre portant ce titre ne passerait pas inaperçue. Je l'ai dit à l'époque: nos relations avec les Etats-Unis colorent toutes les autres facettes de notre politique étrangère et il faut chercher les idées du Gouvernement sur ces relations sous les rubriques appropriées de chacun des livres qui ont été effectivement publiés. Cela était et cela demeure vrai. Il devint manifeste, pourtant, que cela n'était pas jugé suffisant. En réponse donc, à cette réaction et aussi parce que nos relations avec les Etats-Unis avaient subi une nouvelle évolution (je songe ici aux événements d'août 1971), il fut décidé que nous tenterions de rédiger un énoncé des principes généraux qui, à notre sens, devaient s'appliquer à cet ensemble de relations bilatérales qui compte sûrement parmi les plus complexes et les plus productifs qui existent dans le monde.

Dans l'intervalle, mon Ministère s'était lui-même lancé, bien modestement, dans le domaine des publications. L'ancien "Bulletin des Affaires extérieures", conçu strictement comme une source de renseignements, a été remplacé il y a un peu plus d'un an par une nouvelle publication qu'on a appelée "Perspectives internationales". Cette initiative avait quelque chose d'un risque calculé. J'ai donné des instructions pour qu'on n'exclue pas les textes prêtant à controverse pour la seule raison qu'ils prêteraient à controverse; la revue devait être stimulante, favoriser la discussion et permettre l'expression libre de points de vue représentatifs, quelle que puisse être la politique du Gouvernement sur la question à l'étude. Nous avons demandé à un journaliste d'expérience de nous consacrer une partie de son temps à titre d'éditeur et de faire en sorte que ces instructions soient suivies.

Je doute que d'autres ministères des Affaires étrangères, ailleurs dans le monde, publient des périodiques comparables au nôtre. Quoiqu'il en soit, nous avons consacré un numéro spécial de "Perspectives internationales" à la présentation de trois options touchant l'avenir des relations canado-américaines et, dans les numéros subséquents, nous avons publié les réactions à cet exposé.

Je n'irai pas jusqu'à dire que la parution de cet exposé longtemps attendu et, j'ose le dire, lucide des relations entre le Canada et les Etats-Unis ait été accueillie avec le même intérêt que la publication des mémoires de Xaviera Hollander. L'étude a même été très peu remarquée lorsqu'elle a paru, en octobre de l'an dernier. Evidemment, d'autres événements, sans doute moins importants, avaient lieu à peu près en même temps, comme la campagne en vue des élections générales, où l'on s'est penché sur des questions plus faciles à comprendre que les relations